

Les chiens de traîneau s'élancent en Ardenne

A Saint-Hubert, des huskies sibériens tractent traîneau et musher sur la piste enneigée de l'aérodrome. Un spectacle féerique et rare en Belgique.

D

REPORTAGE

« *Dji ! Haw ! Hoo !* » D'étranges cris s'élèvent de l'épais couvert neigeux de l'aérodrome de Saint-Hubert. Il s'agit des injections « à droite », « à gauche » et « stop » que le musher utilise pour indiquer, à son attelage de chiens de traîneaux, le chemin à prendre.

Sport méconnu, le mushing compte quelque 350 passionnés dans notre contrée. Autant de femmes que d'hommes. Et parmi eux, Jean-Claude Bams, Anversois de 55 ans. Emmittoufflé dans une combinaison -30 °C, il se prépare à atteler, à son traîneau en alu, ses quatre huskies sibériens.

Ces chiens, ce sont les chameaux du Grand Nord. Ils boivent très peu. Dès lors, pour les abreuver avant l'effort, Jean-Claude fait preuve de malice. Dans les écuelles rouges, des déchets frais de boucherie surnagent à la surface du liquide vital que le quatuor fait rapidement couler dans son gosier.

Une fois la soupe de viande engloutie, les chiens tremblent d'excitation et glapissent à l'appel de la neige. Jean-Claude ouvre alors les cages une à une et prend chacun des chiens dans ses bras pour les amener près du traîneau. « *Ces quelques secondes où je les serre contre moi, c'est notre moment à nous. C'est important de cajoler ses chiens, cela renforce le lien qui nous unit* », explique le musher tout en formant l'attelage.

Le seul border collie

Hajk, un mâle husky sibérien à la carure imposante, est l'un des deux chiens de tête du traîneau. A ses côtés, Hope, une husky de 8 ans, soit du même âge que chacun des chiens de l'attelage. Un cœur blanc s'est naturellement dessiné parmi le pelage brun de son front. Au plus proche du traîneau, c'est la place de la brunette Hazelnut et de la femelle Häagen-Dazs. Et au centre de l'attelage, Floyd. Peut-être le seul border collie au monde à être chien de traîneau. Et de son plein gré en plus.

L'attelage est donc composé majoritairement de femelles. « *Si elles sont moins puissantes que les mâles, elles sont par contre plus douces. Et au bon du compte, elles vont aussi vite que les mâles* », poursuit le musher.

A Saint-Hubert, c'est la première fois qu'une piste enneigée est ouverte aux

mushers. Et c'est une première en Belgique. Cette initiative de l'office du tourisme de la commune, « *c'est une opportunité qu'il faut prendre à deux mains*, indique Jean-Claude Bams, président de la FBMC (Fédération of Belgian mushers clubs). *Longue de 3 km, c'est une bonne piste pour les débutants.* »

C'est le cas de Tessa, de Saint-Trond. A 24 ans, elle a déjà 10 ans d'expérience de mushing sur terre (les chiens sont alors attelés à un véhicule sur roues). Pour cette première expérience sur neige, elle fera 4 tours de piste sur le traîneau en bois emprunté à Jean-Claude. Ses trois chiens aux yeux bleu ciel sont des brakes croisés avec des huskies. « *Les brakes courent naturellement plus vite que les huskies. Mais il faut leur apporter une large part du patrimoine génétique de ces derniers pour que les brakes parviennent à courir sur de longues distances et qu'ils apprécient de travailler* », explique M. Bams.

Une bonne génétique

La génétique, voilà un point capital en mushing. Les quatre races de chiens nordiques – malamut, samoyède, husky sibérien et groenlandais – participant aux courses sont des races dites pures. L'arbre généalogique canin est passé à la loupe avant tout achat d'un nouveau chien. Il faut des ancêtres performants, avec du caractère, dénués de toute maladie malgré la consanguinité forcée.

Les huskies sibériens de Jean-Claude sont athlétiques. Grands, un corps effilé avec une fourrure dotée d'un véritable sous-poil. Leur ADN a été sélectionné pour la course. « *Ce sont des chiens différents des huskies d'expo qui sont eux sélectionnés génétiquement pour leur beauté et leurs yeux bleus, mais dénués du sens du travail* », poursuit M. Bams.

Le mushing, qu'il soit pratiqué dans la boue ou la neige, c'est un sport d'hiver. La trêve estivale s'étend sur 6 mois. En effet, si la traction canine n'est permise

que sur dérogation, elle est interdite pour les chiens nordiques dès que le thermomètre affiche 15° C et au-delà. C'est une législation relative au bien-être animal. « *Déjà quand la météo avoisine les 12°C, on doit raccourcir le parcours d'entraînement. Aussi, on ne peut pas entraîner des chiots* », précise Xavier Dasseville, quadruple champion de Belgique de mushing.

A part une médaille ou des croquettes, il n'y a rien à gagner lors des grandes courses de mushing. Et, de l'aveu de ce dernier, c'est bien mieux ainsi. Mais il nuance toutefois, « *les Tchèques et les Russes reçoivent de l'argent de leur pays lorsqu'ils remportent des championnats à l'étranger. Cela nuit à l'esprit du sport.* » On pense directement au dopage. Un cas a été recensé en 2014 lors des championnats d'Europe. L'échantillon d'urine d'un des chiens s'était révélé positif à 3 substances interdites : caféine, paraxanthine et théophylline. Son maître, le musher polonais Igor Tracz, s'était vu sanctionné d'une interdiction de concourir durant 6 mois.

Quid de nos mushers ? « *Nous, on court pour le plaisir. Donc sans dopage* », lance Aurélien Delabaye. Dans deux semaines, ce Louviérois participera au championnat du monde. ■

LAETITIA THEUNIS

L'ENTRETIEN

« De nombreux sacrifices »



Avec ses 4 chiens nordiques, Xavier Dasseville est champion de Belgique en sprint depuis 4 ans. **Le traîneau à chiens, ce n'est vraiment que du bonheur ?** Les moments passés avec les chiens sur le traîneau, c'est génial. Mais c'est aussi un sport qui demande beaucoup de sacrifices. J'ai commencé il y a 5 ans. Depuis, on ne part plus en vacances, surtout pas dans les pays chauds. Ce sont des chiens fuyeurs. Donc à défaut de pouvoir les confier à une personne qui saura s'en occuper, ils nous accompagnent partout.

Est-ce un sport coûteux ?

C'est un sacré budget qui part dans le mushing. Si on achète les croquettes au prix éleveur, cela n'empêche que le matériel est très cher et qu'il doit être changé souvent à cause de l'usage. J'ai aussi dû investir dans un véhicule adéquat pour transporter mes 4 chiens et le matériel. Et puis on ne s'entraîne jamais au départ de la maison. L'an dernier, j'ai fait 7.000 km pour emmener les chiens courir dans la neige. En gros, ils s'entraînent sur neige un quart du temps ; et le reste, c'est dans la boue dans les bois en tractant un kart.

Au quotidien, comment entraînez-vous vos chiens ?

Je me lève à 5 h pour réaliser 3 heures d'entraînement avec mes 4 huskies sibériens. Si je suis champion en sprint, j'aimerais bientôt participer à des courses d'endurance – soit 50 km en deux jours. Alors je fais courir les chiens sur 20-25 km tout en tractant le kart de 45 kg sur lequel je suis (je pèse 75 kg) avec un sac de sable de 20 kg. Et à 9 heures, je suis au boulot. **La traction canine n'est-elle pas interdite en Belgique ?** Pour s'adonner au mushing, il est indispensable d'obtenir une dérogation de l'Etat. Chaque musher doit être en inscrit à l'une des trois fédérations belges. De la sorte, il aura le droit de s'entraîner pour les courses auxquelles on a prévu, par arrêté ministériel, de participer.

L. TH.

COURSES

Des parcours longue distance mythiques

Le championnat du monde se tiendra en Autriche le week-end du 5 février. Aurélien Delabaye, avec ses 4 chiens nordiques, fait partie de notre équipe nationale. « *Dans ma catégorie, on sera au minimum 4 Belges à concourir.* » « *Si je participe à des courses, c'est pour en apprendre davantage et aussi pour rencontrer les grands noms de ce sport. Comme les Fournier (Canadiens, NDLR) ou Isabelle Travadon (Française), qui réalisent des grandes courses qui me font rêver.* » Parmi celles-ci, la Grande Odyssée Savoie-Mont-Blanc, qui vient de se clôturer. Spectaculaire, elle est la course internationale longue distance parcourant le plus de dénivélés : pas moins de 25.000 m de dénivélés positifs cumulés sur plus de 800 km. Quant à l'Iditarod (1.757 km au travers de l'Alaska), il voit s'affronter, chaque année en mars, des mushers et leur attelage de 16 chiens.

Le mushing compte quelque 350 passionnés dans notre contrée. Parmi eux, Jean-Claude Bams, Anversois de 55 ans.

© DOMINIQUE DUCHESNES.

